2e Année. N° 12 **20 centimes le numéro** 1er octobre 1896.

LE

PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Départements, 5 fr. par an Etranger . . . . 6 fr. —	A. LAURENT DE FAGET	8, rue de l'Odéon, 8 PARIS

SOMMAIRE

Chimères et Réalités

Croire qu'il est un Dieu en trois personnes, punisseur et vengeur ; un lieu de supplices temporaire, appelé Purgatoire, et un lieu de supplices éternels, appelé Enfer ; croire qu'un seul *péché mortel* conduit en enfer ; que toute une vie d'épreuves vaillamment supportées, de luttes courageusement soutenues, ne suffit pas pour gagner le ciel et qu'il faut, avec cela, l'absolution d'un prêtre ; s'attacher aux formes des cultes et non à leur enseignement supérieur : c'est faire preuve de faiblesse d'esprit, c'est démontrer que l'homme est encore indigne de la grande lumière des temps modernes ; c'est renier Voltaire et ne pas comprendre Rousseau.

Mais accepter que la vie est tissue d'épreuves destinées à nous faire avancer sur la route du perfectionnement moral ; croire à la destinée égale pour tous malgré les apparences contraires ; admettre, non un ciel stupide où l'on bâille d'ennui, mais une succession d'existences toujours renouvelées pour nous épurer graduellement : c'est rester d'accord avec la logique et le bon sens. Le spiritisme nous affirme, avec preuves à l'appui, que nous revivons plusieurs fois, et que chacune de ces existences est le complément nécessaire, la juste conséquence des existences précédentes. D'après la théorie spirite, le riche qui a fait abus de sa fortune revivra dans le corps d'un pauvre diable soumis aux tribulations de toutes sortes et même, parfois, en proie à la faim. Le pauvre qui, au contraire, aura noblement supporté ses souffrances tout en cherchant à les abréger, trouvera dans une nouvelle existence la compensation à laquelle il a droit. Il goûtera aux fruits dorés de la vie.

Ainsi, tout s'enchaîne dans les lois de la destinée ; il n'est plus d'injustice à constater dans le plan divin.

Ces croyances sont loin d'être nouvelles ; Socrate et Platon les enseignaient, elles faisaient le fond de la doctrine des druides, et c'est des Gaulois, nos pères, que nous les tenons. Le Christianisme, qui les combat, devrait les revendiquer, car on les trouve souvent affirmées dans les paroles de Jésus.

Tout renaît, se transforme, et rien ne meurt pour toujours. Chaque printemps nous ramène des fleurs nouvelles, que les printemps précédents avaient déjà fait éclore. La vie est une suite continuelle de transforma-

tions, et la transformation dernière — la mort — n'est qu'un déploiement nouveau de l'âme qui, papillon abandonnant sa chrysalide, s'envole dans l'infini.

Ne trouvez-vous pas, cher lecteur, ces doctrines consolantes et pleines de raison ? Ah ! comme il serait triste qu'il en fût autrement ?

Eh quoi ! sur cette terre où les hommes encore arriérés se combattent et saignent de tous les coups qu'ils se portent mutuellement, il faudrait donc admettre le néant comme but final, comme conséquence dernière de nos douleurs, de nos travaux, de nos aspirations, de nos rêves ? Est-ce possible ? Et pourquoi, dès lors, ne pas en finir avec la vie dès qu'elle devient odieuse ? Mais la théorie du néant après la mort est la justification absolue du suicide : qu'on y prenne garde !

Les hommes de génie seraient donc venus sur cette terre apporter des lois nouvelles, ouvrir l'entendement humain aux beautés supérieures de l'art, faire frémir nos consciences sous les révélations du divin par les magnifiques découvertes de la science moderne ; et tout cela pour nous apprendre qu'il faut mourir et disparaître, que la vie humaine est un verre qu'on brise, que le tombeau c'est la fin suprême, le but épouvantable de l'existence !

Non, non : la conscience proteste, se révolte contre de telles affirmations, et la science, à force de décomposer la matière, arrivera à placer son scalpel sur l'âme elle-même, qu'elle reconnaîtra et saluera dans sa réalité vivante. Les temps sont proches où le matérialisme aura vécu !

Et l'homme alors sera vraiment heureux, du bonheur élevé et sûr des sages qui comprennent la vie, son noble but et la destinée éternelle de nos âmes.

Toutes les religions nous montrent un idéal de perfection à atteindre ; toutes ont des aspirations morales salutaires à la société ; mais aucune n'a étayé ses affirmations de preuves, et toutes ont établi des dogmes, — parfois puérils, parfois monstrueux, — qui éloignent d'elles les intelligences éclairées et les cœurs généreux. Dès lors, les religions s'effondrent peu à peu sous l'effort des temps, n'ayant jamais rien voulu faire pour consolider leur base.

Le spiritisme, lui, ne procédant d'aucun culte, n'étant pas une religion dogmatique, mais une science de l'âme, consolante et vraie, vient réunir tous les hommes dans une foi raisonnée que l'humanité tout entière devra un jour adopter si elle veut sortir des ombres de l'obscurantisme et du néantisme. Alors, sur les temps nouveaux, le soleil de la vérité projettera ses rayons les plus puissants, et la terre régénérée pourra chanter l'hosanna annoncé par les prophètes. Dieu sera uni à l'homme, non dans le mystère et dans la foi troublante, mais dans l'épanouissement de toutes les âmes convaincues de la réalité du bonheur infini qui les attend.

A. Laurent de Faget

Les principes du Spiritisme

On peut dégager, par une lecture attentive des œuvres d'*Allan Kardec*, les deux principes fondamentaux : l'*Amour*, la *Justice*. Ces principes suffisent pour guider l'homme dans les voies de la *Sagesse* et du *Bonheur* sur Terre et au-delà.

Si notre *Intelligence* s'exerce dans la *Méditation* et le *Silence*, à la pénétration vigoureuse et subtile de ces deux grands principes d'*Amour* et de *Justice*, elle peut combler jusqu'à satiété ses plus infinis désirs, de même que notre Cœur y peut trouver la *Paix profonde* qui est son vœu suprême.

L'*Amour* est formulé dans ce précepte d'*Allan Kardec : « Hors la Charité pas de Salut.* » Il est autrement beau, fécond et *véritablement chrétien*, que la formule d'ostracisme et de haine proférée par l'Église Romaine : *Hors l'Eglise pas de Salut.*

Une secte orgueilleuse, égoïste, qui parle ainsi, est une cause malsaine du Schisme qui rompt l'*Unité de la Terre*, entrave sa réalisation.

L'*Unité de la Terre* (sans laquelle il n'est point de *paix* ni de sécurité possible pour les peuples ou les individus) sera résolue

par l'*Harmonie des Sectes*, mais *jamais, au grand jamais*, par l'omnipotence d'une seule.

La Justice est formulée dans les œuvres d'*Allan Kardec* par l'énonciation de la Loi de l'effet et de la cause ou Causalité : « Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet ». Pour que cette *Causalité* s'exerce, intégrale, les *existences successives* deviennent nécessaires et la *Réincarnation* est le procédé qu'emploie la *Nature* sous la direction de la *Providence* pour réaliser ses fins qui sont notre ascension dans l'*Unité divine* par l'*Amour*, pour le *Bonheur* conscient dans l'*Omniscience* et la *totale Possession* ou *Fusion* suprême, c'est-à-dire la BÉATITUDE, fruit de l'UNION céleste.

N'oublions donc jamais ces deux grands principes : AMOUR, JUSTICE. Ayons-les gravés au fond de notre *Cœur*, tissons-en la substance de notre *âme*, contemplons-les sans cesse par l'*esprit* comme chaleur et lumière du Soleil splendide ou *Dieu* qui luit sur tout l'Univers et le vivifie.

Les enseignements du Spiritisme sont véritablement remarquables et frappés du cachet de *Vérité* par ce fait qu'ils donnent satisfaction aux besoins religieux les plus intenses en même temps qu'à la Raison la plus rigide. Ils s'accordent parfaitement avec les paroles du Christ, d'une part ; ils s'harmonisent admirablement avec les données de la Science moderne et les exigences de l'esprit le plus positif, d'autre part.

Amour et Justice est l'essence du Discours sur la Montagne et Jésus a dit : « Aimer son prochain comme soi-même et Dieu par-dessus tout, voilà toute la Loi et les prophètes ».

Devant la Science, *Amour et Justice*, notions du Cœur, deviennent *Unité, Causalité* si on les interprète par le cerveau. La Raison même n'est autre chose que la Causalité stricte.

Or, l'*Unité* des forces physiques est la plus grande conquête de la Science moderne. Pourquoi ne pas l'étendre à travers tous les plans et lui faire traverser l'immense domaine des possibilités sans nombre des régions naturelles et spirituelles ? La plus simple logique le veut.

La *Causalité* se trouve confirmée par l'Evolution Darwinienne et le théorème de la *Conservation de l'Energie* qui est la base de nos sciences physiques.

L'effet égale la cause. Il n'y a pas *création* mais *transformation*.

Reste le point de vue social, dans lequel nos deux principes s'énoncent : *Solidarité* et *Justice sociale*, autrement dit, *équité*. Ils doivent régir les rapports des individus, des collectifs, des sectes, des peuples, des races. C'est par eux seuls que l'*Harmonie* terrestre, reflet de l'Harmonie Universelle, se réalisera, un jour.

D'ailleurs, la justice découle de l'*Amour*. *Sans l'Amour*, on ne fondera rien de stable.

Aujourd'hui, nous devons aspirer à la transformation de l'Europe-féodale en l'Europe-patrie, de même que jadis, la France-féodale fut transformée en notre France-patrie, par l'Harmonie des provinces sans effacer leurs caractères individuels. Puis, nous devons entrevoir la transformation lointaine de la Terre-féodale en la Terre-patrie ou l'Humanité-Une qui respectera toutes les aspirations et libertés partielles, en se contentant de les *harmoniser*.

La Paix des peuples est une des conditions de cette *Unité de la Terre* qui sera l'embrasement indicible, la sublime floraison que rien ne saurait décrire.

Un cœur perverti, une mauvaise foi insigne peuvent seuls contester la beauté des idées que nous venons d'exprimer.

Elles sont incluses dans l'œuvre d'Allan Kardec.

Les *vies successives* sont régies par *Karma* (terme indou), qui est la *Causalité*, la Justice absolue, la *Loi* d'équilibre dont le but est d'amener l'Harmonie finale de toutes choses dans l'*Unité*, qui est aussi le livre de Doit et Avoir où s'inscrivent nos mérites et démérites, d'où découlent toutes les inégalités terrestres, les bonheurs et malheurs de notre existence. Chacun récolte ce qu'il sème. Nos amours, nos pensées, nos

actes passés ont tissé notre présent; ensemençons mieux désormais le champ de notre Avenir.

A travers des épreuves sans nombre, tempérées par la Douceur de la vie *post mortem* qui joue par rapport à la vie terrestre, le rôle réparateur de la nuit par rapport au jour, nous évoluons vers l'Omniscience même et la Plénitude. Une seule *Loi* gouverne ces mondes qui scintillent sur nos têtes et remplissent l'infini du temps et de l'espace. Du grain de sable jusqu'aux majestueux soleils, tout évolue, tout est solidaire.

Une immense fraternité embrasse l'Univers entier et ses plans successifs, des profondeurs infimes jusqu'aux plus hauts sommets des cieux. Tout se meut dans un commun Devenir, tout concourt au sublime *unisson* qui est l'origine et la fin de la *Vie* éternelle

Cette *Vie* reflète l'*Unité pure et sereine*, l'*Etre même* que rien n'a jamais troublé, le Soleil magnifique, qui émane et rappelle chaque atome, chaque Univers, l'éclaire en son centre, le vivifie, l'illumine, l'*Etat pur et radieux* dont le pressentiment nous exalte et nous entraîne dans l'Ascension vertigineuse vers les éblouissements, les extases et les splendeurs que nos rêves ont entrevues et qui déjà, comblent de joie et de *force*, notre humaine existence.

La *Réincarnation* fut admise par l'*Eglise* catholique jusqu'au Concile de Constantinople, en 553, puis rejetée par elle, sous le fallacieux prétexte qu'il serait injuste de souffrir pour des fautes dont on n'aurait pas le souvenir. Serait-il donc plus juste de souffrir pour des fautes qu'on n'aurait pas commises, ainsi que l'enseigne cette même Eglise, ignorant la véritable nature d'Adam?

Oh! faiblesse humaine et mensonge! Ceux qui trahissent le Christ, l'*Amour même*, sont précisément ceux qui disent le continuer.

N'oublions pas que *Pierre renia trois fois le Christ*, et, passons outre.

Laissons les morts enterrer leurs morts et marchons en avant, emportés par le *grand souffle de vie* qui entraîne l'Humanité vers ses fins, en dépit des sottises et des méchancetés qui la désolent.

La même force qui tisse une fleur et la parfume, saura tisser l'*Humanité-Une*, la fleur de la Terre, et la faire resplendir.

Ayons confiance, donc!

Le *Spiritisme* enseigne aussi les rapports possibles entre morts et vivants, mais il recommande, avec Allan Kardec, le *discernement des esprits*. Il défend une vérité certaine, mais il exige une prudence et une sagesse consommées dans cette marche hardie vers le Mystère.

Le trépied spirite peut s'exprimer ainsi : *Fraternité, Karma, Réincarnation*; c'est le même que le *trépied théosophique*.

Disons qu'il y a plutôt des nuances que des séparations véritables entre les Spirites, les Occultistes, et les Théosophes. D'étroites affinités lient ces trois grands corps de l'*Armée spiritualiste* dont les bataillons serrés couvrent aujourd'hui toute la Terre. Puissent-ils s'affermir, ils assureront ainsi le triomphe définitif du règne de l'*Amour et de la Lumière*. Les rapports entre incarnés et désincarnés (les distinctions *vivants* et *morts* sont à supprimer, de même qu'il est temps d'arracher à la mort terrestre, son masque lugubre) sont possibles. *Les faits* mêmes *du Spiritisme*, lui servant de base, sont absolument prouvés et le dernier livre de *M. de Rochas* sur l'*Extériorisation de la Motricité* ne permet plus de doute sur leur existence, aux savants les plus sceptiques qui ne sont pas toutefois les esclaves des *parti-pris honteux* ou de la *mauvaise foi mensongère*.

Espèrons donc que notre siècle comprendra bientôt l'extrême valeur de la *Science nouvelle* capable de satisfaire ses aspirations positives et ses aspirations idéales, sans le courber sous la *foi aveugle* et lui demander le sacrifice de sa pensée, souvent même de son cœur.

Le *Spiritisme* tend une main fraternelle au véritable christianisme, *la Religion-Une* du cœur, *de l'Amour*; ensuite, il attend fièrement, sans crainte, et sollicite même, l'audace des expérimentateurs de la Science la plus rigide.

Reposant sur la Vérité, il ne redoute rien, car il sait bien que rien ne peut s'opposer

au triomphe définitif de la Vérité sur Terre. Toute sa foi et sa force sont là.

Il appelle la *Fraternité Universelle*, il croit au Progrès sans limites, *il croit* à l'AMOUR.

Les hommes de cœur n'ont pas le droit de passer outre, sans avoir fait l'examen sincère de ses doctrines de Vie.

AMO.

REVUE DES JOURNAUX

TÉLÉPATHIE

Un de nos abonnés, M. B., nous communique le fait suivant, qui s'est passé le 29 septembre 1894 à 6 h. 50 du soir.

Le nommé Martin, âgé de 44 ans, habitant le hameau de Lucy Montceau-les-Mines avait l'habitude journalière de descendre le talus du canal du Centre, pour y puiser l'eau destinée à abreuver son mulet. Il faisait noir ce soir-là, il s'embarrassa probablement, et se noya dans le canal.

Sa femme et son fils étaient à l'exposition de Lyon ; Mme Martin a affirmé à notre honorable correspondant, avoir entendu, à l'heure de l'accident, une voix brève et claire prononçant à plusieurs reprises son nom de baptême : Henriette.

Elle prit alors à l'instant le train pour retourner chez elle, pressentant un évènement grave, pressentiment qu'elle vit confirmé avec une bien douloureuse réalité.

Le Voile d'Isis, du 22 avril 1896.

UNE MÉDIUM INCONSCIENTE

Madame *** mariée à un jurisconsulte respectable occupant une position officielle, remarqua que sa main était parfois comme influencée par une force extérieure qui la poussait à écrire et que, sous cette influence, elle avait reçu et transcrit de longs messages dont elle ignorait le contenu jusqu'au moment où elle les lisait.

Le plus curieux de cette écriture automatique c'est qu'elle se produisait à l'improviste ; quelquefois, pendant que cette dame s'occupait de ses comptes de ménage, elle s'endormait tout à coup et sentait les doigts d'une main étrangère placés sur sa main droite, et immédiatement elle se mettait à écrire.

L'écriture était à l'envers et les lignes allaient de droite à gauche, de sorte qu'il lui fallait retourner le papier pour lire ce qui était écrit dessus.

Elle ne fit d'abord aucun cas de ces écritures anormales, jusqu'au jour où elles continrent des renseignements ignorés de la dame et de son mari et qui se trouvèrent dans la suite concorder avec les incidents de la vie d'un parent décédé, qui affirmait être présent et guider la main de la médium.

« Ce que je désire, écrivit-il une fois, c'est que vous soyez bien persuadés que vos amis vivent et pensent à vous... Lorsque j'ouvris les yeux de mon corps spirituel, je ne me trouvai changé en rien, je ne ressentis non plus aucune crainte, seulement un sentiment d'étrangeté qui se changea bien vite en un état de paix et de béatitude. »

« Votre frère est ici, continua-t-il, et il désire vous parler ».

Madame X... venait de perdre un frère qu'elle aimait tendrement ; après un moment d'interruption, sa main écrivit de nouveau :

« Je suis ici et je désire vous parler pour vous raconter mes impressions à mon réveil dans la vie spirituelle. Je distinguai confusément ceux qui allaient et venaient dans la chambre autour de mon lit. Ensuite la porte fut fermée et tout resta tranquille. Je compris seulement alors que je n'étais pas dans mon lit, mais au-dessus, en l'air. Je vis dans la pénombre mon corps étendu avec la tête couverte. Ma première pensée fut de retourner vers lui, mais le cordon était cassé. J'examinai l'habitation dans laquelle j'avais été si longtemps malade et que maintenant je pouvais parcourir en toute liberté; elle n'était pas vide : auprès de moi était mon aïeul paternel, qui ne m'avait pas quitté pendant toute ma maladie. Dans l'habitation voisine était ma mère à qui j'essayai de parler. J'entendais parfaitement ma voix, cependant personne ne paraissait s'apercevoir de ma présence. Je traversai alors

les salles du collège et je me trouvai à l'air libre.

« J'écrirai la suite dans une autre séance. Bonne nuit. »

Un jour ou deux après, il continua sa relation sans autre préambule :

« Je vis la terre comme elle était en une nuit d'hiver sombre et froide; l'aurore était proche et les étoiles brillaient encore.

« Mes yeux s'ouvrirent tout à coup, et il me fut donné de contempler le monde spirituel

« Je ne peux pas trouver de paroles pour dépeindre une pareille transformation. Il me serait impossible de décrire les merveilles que vous admirerez vous-mêmes quand le moment sera venu.

Mes affinités m'enlevèrent jusqu'au monde que j'habite maintenant, mais je viens souvent sur la terre, attiré par ceux que j'aime.

(Revista Espiritista de la Habana, mai 1896.)

LE REÇU PERDU

Je vais vous conter une histoire d'esprit follet, dit le journal « Light » qui l'a prise dans une feuille allemande, ce qui prouve que les Allemands, comme les Anglais, les Américains, les Italiens, les Espagnols, les Belges, les Hollandais, les Hongrois, etc., etc., etc., croient à l'existence d'un autre monde et à l'apparition de ses habitants parmi nous.

Il s'agit ici d'une dame d'un esprit pondéré et respectable, amie sincère de la vérité, incapable par conséquent de forger des histoires aussi intéressantes qu'incertaines.

Elle raconte que son mari, honnête manufacturier, mourut subitement dans toute la vigueur de son âge, sans avoir le temps de mettre ses affaires en ordre, et laissa sa veuve avec cinq enfants dont l'aîné n'avait que dix ans.

Aussitôt après la mort de son mari, une maison de banque lui réclama par erreur une somme qui avait déjà été payée. Elle et son fils cherchèrent partout sans pouvoir retrouver le document qui leur était nécessaire. La nuit étant arrivée, la pauvre veuve se coucha inquiète, tourmentée, agitée, sans pouvoir fermer les yeux. Dans sa chambre, il y avait une veilleuse dont la lumière lui permettait de voir ses fils.

Leur respiration calme indiquait la tranquillité de leur sommeil. Soudain la porte de la chambre s'ouvrit et le défunt mari entra vêtu de son costume habituel et s'approchant du lit, s'assit dans un fauteuil, prenant la main de sa femme et souriant.

—Pourquoi nous avez-vous quittés si vite? Qu'allons-nous devenir, moi et nos enfants?

—La providence l'a ordonné ainsi, répondit le mari, mais ne vous affligez pas. Vous avez du chagrin en ce moment, mais pensez à l'avenir ; vos fils vous donneront beaucoup de satisfactions : vous aurez un bonheur constant et une vieillesse heureuse.

Sa femme alors lui raconta la situation désagréable dans laquelle elle se trouvait et la difficulté de trouver le reçu dont on lui réclamait le montant.

—Je comprends votre ennui, répondit-il; le reçu est ici, dans mon bureau, à droite, dans le compartiment du haut : cherchez-le demain matin et vous le trouverez sûrement. Il lui parla ensuite des heureuses années qu'ils avaient passées ensemble, lui fit des adieux affectueux et disparut.

Le lendemain la veuve suivit les instructions de son mari et ayant trouvé le reçu recouvra sa tranquillité. Par la suite sa vie s'écoula heureuse comme il lui avait été prédit.

Elle vécut jusqu'à un âge très avancé et cependant sa famille ne voulut jamais croire cette histoire et supposa qu'elle l'avait rêvée, mais elle soutint son assertion jusqu'à ses derniers jours, assurant qu'elle n'avait jamais été aussi éveillée que la nuit en question.

(*id.*)

UN FAIT EXTRAORDINAIRE

Sous ce titre, un journal du midi de la Russie raconte le fait suivant :

« Un de ces jours est morte à Samara une respectable vieille qui ne voulut jamais laisser faire son portrait.

Après sa mort, ses parents voulurent avoir son portrait et allèrent chercher un photographe. Celui-ci se disposa à les satis-

faire, mais au moment de commencer, son appareil se cassa comme s'il avait reçu un coup, et il fut obligé d'en aller chercher un autre. A son retour, le corps était déjà au cimetière et on allait clouer le couvercle de la bière. Il essaya de faire là le portrait mais l'instrument se cassa comme le premier. C'est ainsi que le désir de la défunte fut satisfait». (*id.*)

(Traduit par le Dr F. Rozier)

UNE ATTESTATION OFFICIELLE POUR LE SPIRITISME

On écrit de Belgrade à la *Gazette de Cologne* que le préfet serbe M. Swetosar Switech, de l'arrondissement de Jadran, vient d'adresser au Ministre de l'intérieur le rapport suivant :

Il y a environ trois mois, les paysans du village Trbuschniza racontaient journellement à qui voulait l'entendre, que la maison Rajwo Ninitsch était hantée. Un être invisible brise les couteaux et les fourchettes : il emporte les ustensiles de ménage, jette çà et là des pierres, pousse le berceau d'un côté et d'autre, etc. Tout cela se passe non seulement la nuit, mais aussi en plein jour, et personne ne sait d'où cela vient. J'ai demandé au juge de l'endroit de me faire savoir immédiatement ce qu'il y a de vrai dans cette affaire, et celui-ci m'a répondu que toute cette histoire est vraie d'un bout à l'autre, et qu'il s'en est convaincu lui-même. A la suite de ce rapport, je suis allé moi-même à Trbuschniza dans la maison Ninitsch, accompagné de quelques solides paysans.

Je plaçai un gendarme dans la cuisine, un autre dans le grenier, alors que je restais dans la chambre, en compagnie de Josa Tschcooritsch, de deux paysans et d'un gendarme. Vers la soirée, quelqu'un frappait ; il soulevait le berceau en l'air et le jetait avec force à terre, pour le balancer après. Alors nous fîmes de la lumière, pour pouvoir constater encore mieux ces faits, et aussitôt le gendarme nous disait qu'il venait de recevoir un coup sur la main

Au même moment, Tschoorisch fut atteint d'une pierre et arrosé d'eau tiède.

Une véritable pluie de pierres s'abattit ensuite sur nous, et à la fin, on jetait un singulier sable parmi toute la maison. J'ai vu tout cela de mes propres yeux.

N. D. L. R. *Qu'en pensent les partisans de l'inconscient ?*

(*Moniteur spirite et magnétique du 15 août* 1896) J. F.

CAUSERIE

Versailles mi-août 1896.

Voulez-vous bien, Monsieur le Directeur, me laisser prendre quelques lignes de votre intéressante feuille ?

Les travaux de M. de Rochas, qui venaient de montrer eux aussi, d'une façon tangible, les irradiations psycho-physiques de notre propre corps astral, ou périsprit, ou encore sphère personnelle, et les matérialisaient en quelque sorte, pour nos exigences fort légitimement douteuses en ces subtiles matières, les travaux de M. de Rochas confirmaient à leur façon les dires de nos voyants et de nos sensitifs.

Il était à prévoir, après la découverte du professeur Rœntgen, qu'un jour ou l'autre on pourrait arriver à photographier ces irradiations.

Le Dr Baraduc est arrivé, en effet, à photographier les irradiations *psychiques* de notre centre vital : *L'Ame animique*, les effluves qu'elle projette dans l'aura magnétique planétaire, ou astral, ainsi que les aspirations qu'elle soutire pour son alimentation « supra corporelle » et les « résidus » qu'elle rejette même en astral.

Tout cela nous révèle bien dans l'âme un organisme en activité, qui est la vie de tout ce qui se meut.

Mais le plus intéressant c'est la révélation de mouvements (et peut-être de couleurs ?) qui caractérisent chacun des « Etats d'âme » que nous projetons.

Si nous ne voyons pas encore le « Visage » de l'âme, nous constatons plus sûrement que par les moyens ordinaires, son activité et sa présence. Si cela n'est pas un certificat patent d'un centre autonome et dominant ce que l'on nomme « matière », je crois que tout alors devient contestable. Nous n'aurions plus dès lors que des certitudes relatives provisoires, et il devien-

drait vain de chercher la vérité comme fin, puisqu'il n'y en aurait pas.

J'ai lu avec attention ce qu'en dit l'*Eclair* du 18 août ; je passe sur les idées de M. d'Anglemont, qui ne reproduisent en somme que les spéculations des voyants et des mystiques du passé, et j'arrive à l'exposition de M. de la Rogue, qui me semble redouter d'avoir une âme. Il croit que les causes et les effets secondaires sont suffisants pour se passer du moteur.

Ce savant chimiste me fait un peu l'effet de quelqu'un se plantant devant une machine bien organisée et fonctionnant au parfait, et dont la pensée, hypnotisée par ce merveilleux agencement, n'irait pas jusqu'à se demander un instant où est le constructeur, et le mécanicien, qui a fait et qui fait mouvoir cette machine.

Ce savant spécialiste se figure que les partisans de l'âme en sont encore restés aux antipodes de l'expérimentation scientifique, et il se figure que les occultistes, spirites, etc., en sont encore à séparer par une « muraille de Chine » le naturel du supra-naturel ?

L'idée n'est pas venue à ce savant qu'il combattait lui-même ses fausses conceptions en les laissant en cadeau aux autres ? En un mot, il combat contre des « moulins à vent ». — Aussi traite-t-il de fanatiques, et de miraculeux au besoin, « *les esprits qui ne veulent pas s'occuper de la recherche de la vérité !* »

Eh bien ! MM. Baraduc, Richet, Lombroso, Lodje, Croockes, Vallace, etc., vous voilà bien catalogués !...

Mais voici venir M. Radel, professeur de philosophie (officielle s'entend) qui part aussi de cette idée qu'on ne peut admettre un instant l'existence objective d'esprits — « ce quelque chose qui survivrait à la mort. »

De ce que M. Radel a pu obtenir la photographie de rêves, dit-il ? il s'ensuit que « Croockes photographiant des Esprits, n'a *photographié que ses propres rêves !* — Vous vous demanderez si le rêve, dans les expériences de Croockes pouvait aller jusqu'à influencer ses balances, et si tous les spectateurs rêvaient aussi ? M. Radel nous assure qu'il existait là une contagion du rêve ? Suit le charabia scientifico-hypothétique, toujours obligatoire en pareille circonstance, et qui a l'air d'accourir à la rescousse de la théorie.

Il n'en est pas moins vrai que les conséquences de la grandiose découverte du Dr Baraduc sont immenses pour l'avenir, surtout si demain, ce même savant, ou tout autre, s'avise de mettre à contribution une de ces natures sensitives, véritables éponges magnétiques, qui soutirent de l'astral les forces vives, les emmagasinent et les manufacturent, jusqu'à ce qu'elles les suent par les pores quand elles y sont incitées. Attendons-nous un de ces jours, non seulement à photographier les âmes désincarnées, mais encore à reproduire les *panoramas* d'outre-tombe, avec leurs habitants, hommes, animaux, plantes, etc.

Et comme tout se conserve en astral — ce qui serait facile à démontrer, à qui en douterait — où tout est comme « un livre de vie », — voyez-vous un jour évoquer les mystères de l'histoire de la Paléontologie, et de la Géologie ? faire revivre à nos yeux ravis l'histoire de la terre et celle de ses habitants ? Que celui qui sourirait, et prendrait cela pour un emballement — réserve son jugement pendant une vingtaine d'années. La porte est enfoncée, enfin le sphinx railleur et silencieux est forcé de desserrer ses lèvres, et Isis s'apprête à déchirer ses voiles.

Saluons donc avec une tranquille assurance l'aurore qui se lève.

Et bientôt les sectarismes étroits et les suppositions qui déshonorent l'homme et le Divin auront vécu.

Ce jour-là, les idées et les mœurs subiront un changement tel que les politiciens ne peuvent s'en faire l'idée.

Devant la grandeur de la vie, la fraternité et la solidarité règneront dans les cœurs.

Ce sera le « jour glorieux » entrevu par les poètes, les philosophes, et par les cœurs généreux.

La « Nature » qui n'est que logique et sagesse, ne peut faire défaut ni banqueroute à la plus belle de ses œuvres — l'homme.

B. LECOMTE.

SOUSCRIPTION

pour un monument à élever à RENÉ CAILLIÉ.

A. Laurent de Faget.......	2 fr.
Mme Menétrey............	1 fr.
Total........	3 fr.

Nous recevrons avec plaisir d'autres offrandes.

Gérant : A. BOYER

Imprimerie de l'Ouest, E. SOUDÉE, Mayenne